



Vers l'autre rive. *Kishibe no tabi.*

De Kiyoshi Kurosawa
Avec Eri Fukatsu, Tadanobu Asano, Yû Aoi...
France/Japon – 30 septembre 2015 – 2h07
Prix de la mise
en scène, Un certain Regard, Festival de Cannes 2015.

Jeudi 14 18h30
Dimanche 17 janvier 19h
Lundi 18 janvier 14h00
2016

Cinéaste phare d'une nouvelle génération succédant à "la nouvelle vague japonaise", Kiyoshi Kurosawa a fait ses débuts derrière la caméra en réalisant une dizaine de petits films 8 mm, de 1974 à 1983. En 1989, le cinéaste décide de s'essayer au thriller fantastique avec *Sweet home*, qui pose les bases de son univers. Alors qu'il enchaîne les productions pour la télévision il continue de travailler sur des thrillers horrifiques plus ou moins inégaux. C'est *Cure*, réalisé en 1997, qui promeut le cinéaste. Sa réputation devient occidentale, avec des projections remarquées dans de nombreux festivals. *Charisma* et *Kairo* sortiront peu de temps après, et seront des succès. Le réalisateur est loué par la presse. En 2003, son *Jellyfish* est présenté en compétition officielle au Festival de Cannes. En 2012, son long-métrage *Shokuzai*, reprenait en 2 parties sa mini-série de cinq épisodes, créée et réalisée, pour la télé japonaise.

Authentique mélodrame autour du voyage onirique entre une femme et son défunt mari.

Ce n'est pas la première fois que Kurosawa met en scène des fantômes, c'est même une de ses spécialités. Mais celui-ci a deux caractéristiques singulières : il est interprété par un acteur qui avait disparu de nos radars depuis quelques années, Tadanobu Asano, que nous avons beaucoup aimé chez Hou Hsia-hsien, Ratanaruané, Kitano, Ishii Katsuhito, Kore-eda et déjà Kurosawa - il joue désormais dans des films à grand spectacle, comme *Thor* ou *Battleship*. Sa réapparition dans un cinéma d'auteur est donc pour nous un petit mais profond choc qui coïncide, à une autre échelle bien sûr, avec celui ressenti par Mizuki, même si elle n'en laisse rien paraître au premier abord.

Un mélo, un vrai, assumé.

deuxième caractéristique : ce fantôme n'a rien d'effrayant, contrairement à tous ceux que nous avons pu voir par le passé dans les films fantastiques ou policiers de Kurosawa. Une évolution évidente, une étape importante chez le cinéaste japonais. *Vers l'autre rive* témoigne d'une maîtrise formelle qui fait de chaque plan, de chaque geste un petit chef d'œuvre de sens en soi. La beauté du film repose entièrement sur sa mise en scène (d'ailleurs saluée par le prix de la mise en scène de la sélection Un certain regard à Cannes, cette année). Découpage, éclairage, mouvements de caméras, transforment l'espace d'un instant vivant en mort et vice-versa, parce que le passage de l'un à l'autre est très fluctuant n'est-ce pas, et si fragile, si provisoire.

Une émotion sans pareille

Sous le regard de Kurosawa, les âmes bougent, changent de forme, mais personne, et surtout pas le metteur en scène, une voix off ou un personnage, ne vient nous expliquer, un sanglot dans la voix, ce qu'il y a à comprendre. Tout se passe dans le cadre, il suffit de regarder attentivement, la lumière, les reflets, la fixité, le mouvement, sentir les images et leurs variations, pour saisir tout ce qui se joue entre les deux époux d'une part, entre eux deux et ceux qu'ils rencontrent pendant leur périple, au sein d'une nature elle aussi toujours en mouvement, expressive.

C'est de là que naît l'émotion sans pareille du film, qui vous fait parfois pleurer sans que vous sachiez vraiment pourquoi. Ultime compliment pour ce film magique, l'un des plus beaux que Cannes nous ait offerts cette année, réalisé par un des plus grands maîtres du cinéma actuel.

Jean-Baptiste Morain, Les Inrocks.com, septembre 2015.

Note d'intention du réalisateur
Dossier de Presse, 2015.



Selon ma perception, le mélodrame présente une histoire d'amour proche de la tragédie qui montre un homme et une femme traverser des difficultés par le prisme de l'amour. En ce sens, *Vers l'autre rive* peut donc être rattaché à ce genre que j'aime beaucoup, même si sa définition reste ambiguë. Sans doute que je ne connais pas grande chose en amour pur. Ce qui explique que, dans ce film, il soit plutôt traduit en termes de confiance. Le couple tente d'être uni par une confiance absolue. Ce qui compte, c'est qu'ils sont destinés à ne jamais se séparer, même s'il y a des doutes. Au Japon, on peut très difficilement aborder dans le cinéma des thèmes qui soulèvent des questions de société. Par contre, le thème de la crise du couple passe plus facilement. Je pense qu'on peut passer par des petits problèmes entre les hommes et les femmes pour révéler les contours de la société actuelle. En Japonais, il existe un verbe qui désigne le fait d'accompagner une personne mourante, autrement dit de veiller sur elle jusqu'à son trépas : mitoru. Reste à savoir s'il est possible de traduire avec subtilité toutes les nuances de ce mot dans une langue étrangère... Rares sont ceux qui ont vécu l'expérience de rester au chevet d'une personne sur le point de partir, de prendre délicatement sa main et de partager une émotion en ne quittant pas son visage des yeux. Par chance, je n'y ai moi-même encore jamais été confronté, mais aux dires de ceux qui l'ont été, ces quelques jours, ces quelques heures de face-à-face sont un moment de partage précieux et véritablement sacré. À l'intérieur de ce moment, le passé qu'ont partagé les deux personnes, le passé de chacun qui jusque-là demeurait inconnu de l'autre, mais aussi le futur que les deux personnes seront un jour amenées à expérimenter, tous ces instants sont évoqués, évalués et compris. Dans la réalité, ce dialogue émotionnel extrêmement intime a lieu au chevet d'un lit. Mais dans le monde de la fiction, pourquoi ne pas étirer au maximum le temps et l'espace nécessaires à ce processus et le narrer sous la forme d'un « voyage » ? C'est sur ce postulat osé que l'œuvre littéraire originale, *Kishibe no tabi*, a été construite. Au regard de mon expérience acquise en tant que réalisateur, le sujet qui m'attire le plus à l'heure actuelle, c'est l'adaptation au cinéma d'une vision comme celle-ci.

Depuis longtemps, j'ai l'idée que le corps et l'esprit existent à des niveaux différents. Ainsi, il m'a toujours semblé hâtif de penser que la mort emportait l'un et l'autre simultanément. Pour autant, lorsqu'il s'agissait de traiter des morts au niveau fictionnel, mon inspiration se limitait à une trame telle que : « Ils deviennent des fantômes et s'évertuent à mener une vengeance obstinée. » Comme vous le savez, cette figure du fantôme est un classique, qui existe depuis longtemps dans les *kaidan* (films d'épouvante) japonais aussi bien que chez Shakespeare. Dans *Vers l'autre rive*, un tout nouveau type de mort fait son apparition. Mieux, la figure décrite ici est fondamentalement différente des fantômes habituels. Emporté par une mort provisoire (une mort physique), Yusuke reste en ce monde trois ans de plus afin de se préparer doucement à son véritable départ (la disparition de son esprit) Que cet homme continue impassiblement de posséder un corps n'est que tout naturel.(...)

L'autre protagoniste de l'histoire est Mizuki qui se blottit contre ce défunt provisoire qui vient à elle, puis voyage avec lui et accomplit doucement la tâche d'accompagnement. (...) Leur passé commun, leur passé manquant et leur avenir commun seront évoqués, évalués et compris. Il me semble qu'à ce jour aucun film n'a encore jamais dépeint le fait d'être accompagné vers la mort de façon aussi vivante qu'à travers l'histoire d'amour de ce couple.

Kiyoshi KUROSAWA

Prochaines séances :

Lundi 18 janvier 19h00 : *Une jeunesse allemande*

Mardi 19 janvier : *La montagne magique* Séance Unique

en présence de Ania Winkler, fille du protagoniste, et de Karine Miralles (Labodanim, Mâcon)

Carte d'adhésion valable de septembre 2015 à août 2016

Adhérer, c'est soutenir l'association

Tarif réduit 9€ * Plein tarif 18€

* Jeune de -26ans, étudiant ou demandeur d'emploi

Bénéficiaire de tarifs sur les séances :

Embobiné 6€ Normales 6,50€

(hors week-ends et jours fériés)